

« On veut accompagner le changement »

Le ministre belge des Affaires étrangères, Didier Reynders, a eu un tête-à-tête avec le président congolais Félix Tsishekedi à Washington.

PHILIPPE REGNIER
ENVOYÉ SPÉCIAL À WASHINGTON

A peine arrivé à Washington pour le 70^e anniversaire de l'Otan, Didier Reynders est passé en mode... Congo. Après une cérémonie mercredi après-midi au gigantesque cimetière militaire d'Arlington dans la capitale fédérale, le vice-Premier ministre belge (MR) s'est retrouvé en tête-à-tête avec Félix Tsishekedi, le président congolais fraîchement porté à la tête du pays. Une rencontre-surprise organisée à la dernière minute, alors que le président congolais se trouve à Washington pour la semaine, en vue des sessions de printemps de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international, basés à Washington.

Le gouvernement belge, comme la « communauté internationale » ayant « tourné la page », comme le dit Reynders, de « toute la discussion » sur une élection vraisemblablement truquée, l'heure est manifestement au début

d'un réchauffement des relations entre la Belgique et son ancienne colonie. « On veut accompagner le changement et qu'il y ait des évolutions positives pour la population congolaise », dit le ministre. Didier Reynders part du constat que la victoire de Tsishekedi proclamée par les institutions locales n'a globalement pas été contestée par la population.

De l'entretien avec le nouveau président, trois avancées semblent acquises. Le consulat belge de Lumumbashi devrait pouvoir rouvrir ses portes (Reynders demande que les Congolais rouvrent celui d'Anvers). Une délégation de la Défense se rendra à Kinshasa pour envisager la reprise de la coopération militaire : « Nous sommes prêts. » Et la Belgique – plus précisément la SNCB et le Port d'Anvers – serait disposée à « voir comment travailler ensemble » pour la rénovation du port de Matadi et de la ligne de chemin de fer vers Kinshasa. « Modestement », précise illico Reynders ; « nous ne sommes pas la Chine ou les Etats-Unis ! »

Dans l'attente des ambassadeurs

La « Maison Schengen », le « centre européen des visas » géré par la Belgique dans la capitale congolaise, a déjà été rouverte le mois passé, plus d'un an après sa fermeture ordonnée par Kinshasa. Et Brussels Airlines est à nouveau autorisé à opérer sept liaisons hebdomadaires Bruxelles-Kin.

« On peut imaginer en fin de processus que l'on rééchange des ambassadeurs », poursuit le ministre belge, qui

rappelle que les Congolais ont d'abord rappelé leur ambassadeur, avant que les Belges ne fassent de même. Didier Reynders attend aussi le retour d'un ambassadeur de l'Union européenne – le Belge Bart Ouyry, en poste depuis deux ans, avait été déclaré persona non grata, fin décembre, par le gouvernement congolais aux ordres du président Kabila. Le rétablissement complet des relations diplomatiques serait « l'aboutissement » du processus, souligne le chef de la diplomatie belge, avec pour préalable l'installation d'un nouveau gouvernement congolais.

Mais ce nouvel exécutif, issu des législatives remportées par les... pro-Kabila, se fait toujours attendre. « Tsishekedi me dit qu'il devrait être formé courant avril », indique Didier Reynders. « Sa composition sera un élément important. Et il faudra voir si ce nouveau gouvernement ira dans le sens du changement – ou de l'ancien régime... »